

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56867

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

acheteurs de livres, sinon des lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son premier mérite, et non le moindre, est d'abord de faire retrouver un véritable arbre de la connaissance. En effet, au fil des années, la pratique du catalogue en vrac, qui se calque sur la disposition de la bibliothèque réelle qu'il décrit, ou qui se contente de ranger les livres par format, cède la place à des catalogues raisonnés, souvent complétés par des index. Ainsi s'impose une manière de classer les livres selon un ordre bibliographique précis, connue dans la profession comme «le système des libraires de Paris», bien qu'il ait en fait été élaboré presque entièrement par le libraire Gabriel Martin, de loin le plus actif en ce domaine. Il y a tout lieu de penser que cette «systématique» ainsi retrouvée, qui dispose toute la production intellectuelle autour de cinq grandes catégories (Théologie/Jurisprudence/Sciences et Arts/Belles-Lettres/Histoire), servira désormais de grille de départ pour les futures enquêtes en la matière, présentant l'avantage d'être l'instrument même conçu par les spécialistes du temps.

Fr. Beckmann en est le premier utilisateur. Armé de ce filtre, il interroge successivement les grandes composantes de ces centaines de bibliothèques, procédant à de nombreuses remises en cause ou rectifications des enquêtes précédentes, celles de Mornet, Estivals, Furet, Ehrard, Marion ou Darnton, bien connues des spécialistes. On n'en attendra pas de révisions fondamentales, mais bien des nuances apportées à des idées trop commodément admises, par exemple sur le déclin des domaines traditionnels (théologie, jurisprudence) au profit des Belles-Lettres ou des techniques. Les genres classiques se défendent bien, à commencer par l'histoire, en particulier nationale, qu'on retrouve en tête de tous les classements, quels que soient les modes d'interrogation.

Chemin faisant des renseignements sont aussi glanés, notamment à partir des préfaces de ces catalogues, sur les pratiques de cette poignée de libraires parisiens spécialistes de ventes aux enchères. Un dernier chapitre établit dans la majorité des cas une étroite corrélation entre la collection et son possesseur. Le juriste entasse les ouvrages de droit, le médecin possède beaucoup de livres de médecine; on l'attendait un peu. Mais cette simple constatation remet en cause une idée qui traîne depuis Mornet, selon laquelle les bibliothèques du XVIII<sup>e</sup> siècle seraient encore le domaine de l'universel, de l'encyclopédique. Il y a bel et bien déjà spécialisation. De même, en dehors de toute considération d'utilité professionnelle, la bibliothèque de l'abbé n'est en moyenne pas celle du parlementaire ou de l'aristocrate.

On souhaite à ce livre non pas pionnier, mais de vigoureuse remise en cause, de rencontrer l'écho qu'il mérite. On regrettera simplement qu'il n'ait pas mieux devancé les réserves qu'il est susceptible de se voir opposer, en cernant davantage les limites de son corpus. Limites reconnues: l'auteur sait bien que ces catalogues sont par définition le reflet d'une activité déjà ancienne et qu'un livre possédé n'est pas pour autant un livre lu. On aurait pu attendre néanmoins une réflexion plus approfondie sur ces sérieuses limitations d'une source documentaire qui n'en reste pas moins de premier ordre.

Henri DURANTON, Saint-Étienne

Claudius R. FISCHBACH, *Krieg und Frieden in der französischen Aufklärung*, Münster (Waxmann) 1990, 237 p.

Les études de polémologie n'ont pas épargné le XVIII<sup>e</sup> siècle, pendant lequel la guerre ne se fit pas seulement en dentelles, mais encore dans les pages des livres. Cette «dissertation» de Münster offre, grâce à un plan d'une grande efficacité, (presque) tous les documents souhaitables sur les rapports du siècle avec l'art de la guerre et sa théorie politique dans le domaine linguistique français. La «raison perfectionnée», «l'histoire de l'esprit humain», la lutte contre toutes les superstitions, dont l'héroïsme guerrier, annonçaient des jours difficiles pour les jeux de l'assassinat légal. Nous qui savons comment se termina le siècle des Lumières, par la

»boucherie héroïque« la mieux articulée idéologiquement, nous n'ignorons plus, après le moraliste, que la raison a des raisons que la raison ignore. L'ouvrage se divise en deux parties: d'abord, une suite de monographies sur quelques écrivains français des Lumières qui réfléchirent sur la guerre, du doux Fénelon aux physiocrates, de l'abbé de Saint-Pierre à d'Holbach. Les Philosophes n'aiment pas la guerre, on le pensait déjà. Seules quelques »vertus« inspirées de Rome comme celle du militaire Vauvenargues ou, plus singulièrement, du baron Grimm voient dans l'art d'en découdre une manière d'armer moralement l'homme. Mais, en général, la longue litanie pacifiste des Lumières ignore totalement la leçon hobbesienne d'une humanité qui ne vit que pour détruire son prochain. La paix est une question de volonté, de pédagogie et d'organisation civique; le vieux concept de guerre juste inspiré de l'esprit médiéval des Croisades n'a pour l'instant aucune influence sur ces êtres de pure raison et de sereine sensibilité. Cela rend peu explicables les guerres de la Révolution et leur idéologie qui, pourtant, n'est pas apparue d'un coup de baguette magique. La seconde partie de l'ouvrage répond en partie à cette question. Elle étudie les divers canaux où s'exprime au XVIII<sup>e</sup> siècle l'opinion publique. Ces pages sont parmi les plus originales de l'ouvrage. Il a fallu à l'auteur une longue patience pour dépouiller la presse imprimée et manuscrite (nouvelles à la main), les chansonniers et les dictionnaires afin de se faire une idée de ce que les contemporains pensaient réellement. Certes, il ne faut pas trop faire confiance à des médias dont l'indépendance par rapport au pouvoir politique était toute relative, et l'auteur n'a pas l'air de connaître les divers »Journaux militaires« (1778–1789) et l'»Encyclopédie militaire« (1770–1771) que les bureaux de Versailles encouragèrent après les déconvenues de la Guerre de Sept Ans pour redonner la fibre héroïque à une noblesse qui ne savait plus pourquoi elle payait »l'impôt du sang«. Au jour le jour, la presse française soutient les entreprises guerrières du pouvoir, de la guerre de Succession d'Espagne à la lutte pour l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique. Cette dernière équipée a tous les aspects de la bonne cause philosophique; et, divine surprise, l'adversaire y est la perfide Albion, notre cher ennemi héréditaire. »La Pucelle« revit en littérature, les »bourgeois de Calais« montent sur la scène de la Comédie-Française: la France défend une fois de plus le bon droit et la civilisation. 1789 n'est pas loin. L'ouvrage historique de C. R. Fischbach a plus d'un mérite – clarté de l'exposé, finesse de l'analyse, honnêteté intellectuelle, documentation précieuse –, il a aussi une autre vertu, plus rare: celle de faire réfléchir sur la manière dont les pacifistes deviennent d'excellents guerriers<sup>1</sup>.

François MOUREAU, Paris/Dijon

LOUIS DESGRAVES, Répertoire des ouvrages et des articles sur Montesquieu, Genève (Librairie Droz) 1988, 358 S. (Histoire des idées et critique littéraire, 265).

Nach seiner neuen Montesquieu-Biographie (Paris, Editions Mazarine, 1986) legt Louis Desgraves, der sich vor allem auch durch Arbeiten zur französischen Buch- und Verlagsgeschichte einen Namen gemacht hat, hier nun eine erste umfassende Bibliographie zu Leben und Werk Montesquieus vor. Sie erschien noch rechtzeitig vor dem 300. Geburtstag des großen Aufklärers 1989.

Ihr Ziel ist es, soweit wie möglich alle Montesquieu betreffenden Werke und Artikel seit Anbeginn zu erfassen, mit der Einschränkung, daß Editionen seiner Werke (Gesamtausgaben, Teilsammlungen, Einzelwerke und Anthologien) nur dann angeführt werden, wenn es sich um

1 La bibliographie est copieuse. On regrettera quelques absences, dont l'ouvrage d'Aubrey Rosenberg sur Nicolas Gueudeville (1982), qui »combattit« brillamment avec la plume l'esprit de conquête du Roi-Soleil. Un index serait utile.